

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for Du 9 juin 1903, Max, Min, and P.M.

Les Puits d'huile du Texas.

On se fait difficilement idée des nombreuses fortunes qui se sont improvisées au Texas dans le trafic des terres qui produisent l'huile.

Il y a quelque vingt ans, un habitant de Sour Lake avait acheté 35 acres et un quart, à vil prix; il avait payé le tout \$40.

De ces opérations, il a tiré \$350,000 comptant, et il lui reste encore trois acres et un quart de son ancienne propriété.

Ce fait donne une idée exacte des chances extraordinaires que court en ce moment le sud-ouest des Etats-Unis, surtout le Texas et la Louisiane.

Les travaux se poursuivent avec activité et surtout avec intelligence. Mais qui peut dire où mène conduiront toutes ces découvertes et ce que nous réserve la fortune?

LES Voyages de chefs d'Etat.

Nous vivons en une bien heureuse époque où l'on voit se passer aux acclamations de tous, des choses qui semblaient impossibles jadis ou qui, du moins, étaient l'objet de protestations indignées de la part des populations.

C'est ainsi que nous voyons les chefs d'Etat les plus divisés par les principes et les institutions, voisins et se rendre naturellement visite comme de bons bourgeois en villégiature.

Hier c'était Edouard VII, un roi doublé d'un Anglais, qui venait demander pour quelques jours l'hospitalité à la France Républicaine.

Aujourd'hui, c'est M. Loubet, ex-président de République Française, un chef de cabinet-dial qui se prépare à visiter l'aristocratique Angleterre, et le monarque anglais se fait une fête de le recevoir chez lui, dans son palais de St. James.

Toute distinction s'efface entre les deux chefs de gouvernement et la plus parfaite égalité règne entre eux, comme la plus cordiale sympathie. Quand on se rappelle les événements d'Egypte, qui ont coûté à

la France la perte de son influence en Afrique et celle du canal de Suez construit par ses ingénieurs et par ses propres capitaux; quand on se rappelle l'achèdà encore dans les mémoires populaires, un reste étonné et l'on se demande comment un pareil rapprochement a pu s'opérer si complètement et si rapidement.

Le fait est réel cependant; il frappe tout le monde et, ce qu'il y a de curieux à signaler, c'est le rapprochement presque simultané de la France et de l'Italie, signalé par le voyage de M. Loubet à Rome.

Il semblerait, en vérité, que ces deux puissances qui sont essentiellement latines et ont toujours des intérêts communs, vont désormais naviguer dans les mêmes eaux.

On ne peut trop féliciter les diplomates de ces deux pays de s'être engagés dans cette heureuse voie qui est celle du salut pour la race latine. Divisées de puis trop longtemps, elles se sont affaiblies et ont failli succomber. Unies et fortifiées par cette union, elles peuvent reconquérir leur ancienne prépondérance.

On a dit des voyages qu'ils étaient le meilleur moyen d'instruire la jeunesse.

On peut ajouter qu'ils sont le meilleur moyen d'unir et de fortifier les Etats.

LE DEPART

-DE LA-

Reine de Portugal.

Paris, 27 mai.

La reine Amélie a quitté Paris hier, à midi et quart, se rendant à Lisbonne par le Sud-Express.

Avant de partir, elle a voulu se promener une dernière fois dans Paris, comme pour lui faire ses adieux, et, à dix heures du matin, elle est sortie en voiture, accompagnée de la comtesse de Figueiro. Elle a terminé sa promenade par la rue de la Paix, où elle a fait quelques achats dans deux ou trois magasins, désireuse d'emporter encore quelques souvenirs de Paris.

Reentrée à l'hôtel Bristol à onze heures vingt elle en est ressortie peu après, pour se rendre à la gare du quai d'Orsay.

La gare était ornée en son honneur, comme elle l'avait été pour le départ du roi de Portugal; tapis rouge de la porte d'entrée au train, en passant par le salon réservé et le grand escalier; des plantes vertes et des fleurs partout. La rampe de l'escalier était recouverte de velours bien à crêpe d'or. Le salon réservé était en velours vert et or et garni de fleurs.

Les gardes municipaux de Paris faisaient la haie jusqu'au quai d'embarquement. Le service d'ordre était assuré par une escouade d'agents sous la direction d'un officier de paix.

La Reine portait un très joli costume de voyage de couleur mastic, avec col de gazpique; chapeau canotier à plumes blanches.

Elle est arrivée, en victoria, avec sa dame d'honneur, et a été reçue par M. de Souza-Rosa, ministre de Portugal, et tous les membres de la légation et du consulat. Elle a été saluée, à sa descente de voiture, par M. Delcassé, ministre des affaires étrangères; par le colonel Meaux

Saint-Marc, représentant le président de la République; M. Mollard, le baron de Renjoux et M. Lépine, préfet de police.

La Reine a tendu gracieusement la main à chacun et tous la lui ont respectueusement baisée.

C'est en causant avec M. Delcassé qu'elle est entrée dans le salon réservé, tandis que la foule, rangée de chaque côté, criait: "Vive la Reine!"

A peine entrée au salon, la Reine a reçu, avec son affabilité habituelle, tous les membres de la colonie portugaise, et les personnes de la société parisienne qui avaient tenu à lui présenter leurs hommages avant son départ.

Reconnu dans l'assistance: Duchesse de Luynes, donataire; due et duchesse de Luynes; général baron de Charette, duc de Palmella, chef de la garde royale portugaise; duchesse de Palmella, grande maîtresse de la Cour de Portugal; comtesse de Rochefort, comtesse d'Harcourt, duc des Cars, marquis et marquise de Lasteyrie, M. de Kermaingant, comte et comtesse d'Haussoville, M. de Fouquières, duc de Lorge, comte et comtesse de Maille, M. et Mme Huillard, M. et Mme Bartholomew Ferreira, M. et Mme Arenas de Lima, M. Castanheira das Neves, M. et Mme Jayme de Séguier, M. Domingos de Oliveira, M. Constantino Domingos, vicomte de Faria et Miles Hélène et Marie de Faria, vicomte de Faria et vicomtesse de Faria, née de Marchi; comte Hervé de Bernis, comte Christian de Monchy, M. Jean Garrié, Almada Negreiros, Silva Lisboa, Xavier de Carvalho, M. et Mme Aubry-Vitet, A. de Souza, Alberto Pinto, Salon Bensaude, le docteur Raoul Bensaude, de Souza Bruga, Abudurham, Souza Magalhães, Joachim Jardim, Buzzaglio, Ranzel de Lima, Mlle Le Vasseur, ancienne gouvernante de la reine Amélie; Mme et Miles Knight, marquis d'Harcourt, vicomte d'Harcourt, comtesse de Carvalhido, comtesse d'Albyville, comtesse de Reinach, baron Thomas de Saint-Georges de Armstrong, colonel Paiva d'Andrada, aide camp honoraire du Roi de Portugal; Mme de Silva Monteiro, etc., etc.

La réception terminée, la reine quitte le salon et, précédée de M. Lépine, descend sur le quai de la gare, où le cercle se reforme; la Reine cause encore pendant quelques instants avec les personnes qui l'entourent. Elle prie le colonel Meaux-Saint-Marc de transmettre ses remerciements au président de la République pour l'accueil si cordial qu'elle a trouvé à Paris, exprime de vive voix ses remerciements à M. Delcassé et s'entretient avec M. Lépine, qui la conduit jusqu'à la portière de son wagon.

La voiture est composée d'un salon richement aménagé et transformé en une véritable serre par la profusion de gerbes de fleurs et de superbes bouquets, dont un très beau envoyé par M. Delcassé; d'une salle à manger, d'une chambre à coucher et d'un cabinet de toilette.

La Reine a montré une certaine émotion dans ses adieux, lorsque, au signal du départ, toute l'assistance l'a acclamée une dernière fois. Debut, une glace ouverte, elle salua de la main et de son gracieux sourire.

M. Paoli, le commissaire spécial chargé de la garde des souverains qui voyagent en France, accompagne la Reine jusqu'à la frontière espagnole.

Autres cachettes

Dans les poches du pantalon, Sike portait un revolver dernier modèle, un sac de chloroforme et un autre plein d'un liquide dont on ignore encore la nature.

Les gens de police tendent à y voir un poison capable de suffoquer sans laisser de traces. Un mauvais plaisant affirme que c'est tout simplement du gin.

Le gilet était truqué aussi, il contenait sept poches, où se rentraient une vingtaine de clefs, dont le trousseau était combiné de façon à venir à bout des coffres forts les plus mystérieux. Chose plus amusante encore, le chapeau était garni. Dans l'intérieur se trouvait enroulée une longue corde de soie solide, et d'une légèreté sans égale. Enfin, son faux-col lui-même avait son office. Bien simple-

La redingote du roi des pickpockets.

Les maladresses d'un homme adroit.

Robert Sike, qualifié le roi des pickpockets, fut pincé il y a quelques jours, dans une rue fréquentée de Londres, au moment où il subtilisait dextrement la montre d'un honnête oronier. Tout grand homme que l'on soit, on a ses mauvaises heures; les mauvaises heures de Robert Sike le conduiront à l'ombre pour quelque temps.

Car voici, dit le "Petit Bien", les découvertes que l'on fit. Sike, arrêté par l'homme de police, avait très facilement consenti à accompagner celui-ci au bureau où il serait examiné. Sike avait protesté de son innocence, puis avait déclaré: "Je vous accompagne volontiers. Je ne veux pas provoquer de scandale ennuyeux autour de moi. Quand vous serez convaincu de l'erreur commise en m'arrêtant, vous me ferez des excuses. C'est dans science tranquille ne l'avait pas, cependant, empêché de jouer, à son gardien, un mauvais tour. Au coin d'une rue, il tenta de prendre la poudre d'escampette, cette munition de guerre qu'il préférait à tous les détonants du monde.

La Redingote Impénétrable

Au poste, Sike protesta hautement. Très élégamment vêtu d'une redingote noire et d'un pantalon gris, coiffé d'un chapeau haut de forme aux innombrables reflets, il ressemblait plus à un honnête promeneur qu'à un traditionnel "burglar" en complet marron et casquette de voyage.

Une feuille dans ses vêtements fut une révélation. La redingote, une fois ouverte, présentait treize poches habilement ménagées dans la doublure du vêtement. Leur contenu était vraiment spécial: ce n'était point le mouchoir, le porte-monnaie et l'étui à cigares dont se contentent la généralité de contemporains; il y avait une pince-monseigneur, une clef anglaise, une tatière, une bougie dans un étui, un couteau à couper du verre, une soie, une lime et un certain nombre de petits leviers, crochets, couteaux, fort propres à aider à l'esprit ingénieux et fertile en combinaisons. Tout cela nickelé, frotté, brillant comme argent, du plus joli effet à l'œil: "C'était aussi beau qu'une trousse de chirurgien." Ainsi le compara un des braves policemen.

Autres cachettes

Dans les poches du pantalon, Sike portait un revolver dernier modèle, un sac de chloroforme et un autre plein d'un liquide dont on ignore encore la nature.

Les gens de police tendent à y voir un poison capable de suffoquer sans laisser de traces. Un mauvais plaisant affirme que c'est tout simplement du gin.

Le gilet était truqué aussi, il contenait sept poches, où se rentraient une vingtaine de clefs, dont le trousseau était combiné de façon à venir à bout des coffres forts les plus mystérieux. Chose plus amusante encore, le chapeau était garni. Dans l'intérieur se trouvait enroulée une longue corde de soie solide, et d'une légèreté sans égale. Enfin, son faux-col lui-même avait son office. Bien simple-

La redingote du roi des pickpockets.

Les maladresses d'un homme adroit.

Robert Sike, qualifié le roi des pickpockets, fut pincé il y a quelques jours, dans une rue fréquentée de Londres, au moment où il subtilisait dextrement la montre d'un honnête oronier. Tout grand homme que l'on soit, on a ses mauvaises heures; les mauvaises heures de Robert Sike le conduiront à l'ombre pour quelque temps.

Car voici, dit le "Petit Bien", les découvertes que l'on fit. Sike, arrêté par l'homme de police, avait très facilement consenti à accompagner celui-ci au bureau où il serait examiné. Sike avait protesté de son innocence, puis avait déclaré: "Je vous accompagne volontiers. Je ne veux pas provoquer de scandale ennuyeux autour de moi. Quand vous serez convaincu de l'erreur commise en m'arrêtant, vous me ferez des excuses. C'est dans science tranquille ne l'avait pas, cependant, empêché de jouer, à son gardien, un mauvais tour. Au coin d'une rue, il tenta de prendre la poudre d'escampette, cette munition de guerre qu'il préférait à tous les détonants du monde.

La Redingote Impénétrable

Au poste, Sike protesta hautement. Très élégamment vêtu d'une redingote noire et d'un pantalon gris, coiffé d'un chapeau haut de forme aux innombrables reflets, il ressemblait plus à un honnête promeneur qu'à un traditionnel "burglar" en complet marron et casquette de voyage.

Une feuille dans ses vêtements fut une révélation. La redingote, une fois ouverte, présentait treize poches habilement ménagées dans la doublure du vêtement. Leur contenu était vraiment spécial: ce n'était point le mouchoir, le porte-monnaie et l'étui à cigares dont se contentent la généralité de contemporains; il y avait une pince-monseigneur, une clef anglaise, une tatière, une bougie dans un étui, un couteau à couper du verre, une soie, une lime et un certain nombre de petits leviers, crochets, couteaux, fort propres à aider à l'esprit ingénieux et fertile en combinaisons. Tout cela nickelé, frotté, brillant comme argent, du plus joli effet à l'œil: "C'était aussi beau qu'une trousse de chirurgien." Ainsi le compara un des braves policemen.

Autres cachettes

Dans les poches du pantalon, Sike portait un revolver dernier modèle, un sac de chloroforme et un autre plein d'un liquide dont on ignore encore la nature.

Les gens de police tendent à y voir un poison capable de suffoquer sans laisser de traces. Un mauvais plaisant affirme que c'est tout simplement du gin.

Le gilet était truqué aussi, il contenait sept poches, où se rentraient une vingtaine de clefs, dont le trousseau était combiné de façon à venir à bout des coffres forts les plus mystérieux. Chose plus amusante encore, le chapeau était garni. Dans l'intérieur se trouvait enroulée une longue corde de soie solide, et d'une légèreté sans égale. Enfin, son faux-col lui-même avait son office. Bien simple-

Séance Parlementaire.

Parc Athlétique.

"El Capitán", la plus belle inspiration — on pourrait dire le chef-d'œuvre — de Souza, vient de remporter encore une fois un succès brillant.

Il n'était peut-être pas un seul auditeur de dimanche qui ne se rappelaient le triomphe de celui qu'on appelle "le Roi de la Marche."

On n'a pas oublié ce fantoche de gouverneur qui fait le brava-chieu en arrivant à se déguiser en révolutionnaire, à conspirer contre lui-même pour sauver sa vie et ses appointements.

L'idée est du plus haut comique. Bien traitée, bien exécutée, elle provoque d'un bout à l'autre de la pièce un fou-rire inextinguible.

WEST END.

Il y a toujours foule au West End depuis le commencement de la saison.

La mode à présent, surtout le dimanche, est d'arriver de bonne heure, en plein jour, de telle sorte que la plateforme est foulée avant le commencement de la représentation.

Conn et Conrad ont fait grand effet dimanche soir dans leurs exercices aériens arrangés en pièce pour eux.

C'est une nouveauté qui a plu au public et qui leur promet bien des braves toute cette semaine.

L'auditoire fait fête à miss Flo Adler, qui nous est restée à la demande générale.

DEPECHE

Télégraphiques

La santé du Pape.

Paris, France, 9 juin.—Une dépêche de Rome au "Temps" dit:

Le Pape a reçu aujourd'hui les pèlerins français parce que les autorités du Vatican craignent que son abstention ne provoquât des rapports exagérés sur l'état de sa santé.

Le correspondant ajoute que le pontife s'affaiblit incontestablement, mais qu'il n'en reste pas moins debout et qu'il dirige les affaires de l'Eglise avec sa clarté d'esprit accoutumée. Il a discuté aujourd'hui certaines affaires avec Mgr Savelli.

Le départ du président Roosevelt pour Cleveland.

Washington, 9 juin.—Le président Roosevelt a quitté Washington à trois heures de l'après-midi pour Cleveland, où il assistera au mariage de Mlle Ruth Hanna, fille du sénateur et de Mme Hanna, avec Joseph Medill McCormick de Chicago.

Il est accompagné de Mlle Alice Roosevelt, du capitaine J. S. Cowley, du docteur Grunewald et du secrétaire Loeb. Il voyage dans un train spécial de la ligne de Pennsylvania.

Les voyageurs doivent arriver à Cleveland demain à six heures du matin.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES SIRENES

Par Jean Reibrach.

VII

Suite.

Ce jour-là, enfin, il se rendit à la minoterie, dans l'après-midi. Et M. Vêret était accouru, tout essouffé.

— Ça marche! dit-il. Ça marche... Mais voilà...

— Quoi donc? fit le minotier devenu pâle.

que Mme Lantelay vous ai fait prendre vis-à-vis de Mlle Verneuil cette attitude hostile!

— Oui, mais c'est aussi que Lantelay, vous savez, qui devait épouser Edmée...

— Sans doute! Mais à présent, qu'est-ce que cela vous fait qu'Albert se rapproche de Mlle Verneuil, qu'il l'épouse même...

— Oh! à présent, bien sûr!

— Et s'aimant!

— Il est certain que le capitaine Martel, que le commandant sont des gens respectables, que dis-je! décorés! Ils sont même les seuls, jusqu'à présent...

— Il y a bien aussi M. Jarry, l'ancien juge... Mais lui, il ne compte pas... Il ne sort jamais! Et lui, qui diable! Je n'aurais pas dû faire cela! Des chevaliers de la Légion d'honneur!

— Lureau laisse l'expression résonner dans la pièce, de toute son emphase. Puis il rectifie:

— Le commandant est officier de la Légion d'honneur!

— Ainsi! s'écria M. Vêret. Et Mlle Verneuil elle-même a été élevée à la Légion d'honneur. J'ai été abominable!

— Et le père donc, qui était commandeur!

rean le bras levé avec une solennité impressionnante.

La voix d'Edmée s'éleva du seuil:

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-elle en entrant. Le collège! L'ordre national!... Bonjour, monsieur Lureau.

— Bien! répondit M. Vêret. Tu sauras plus tard. Moi, je te dirai, j'en ai rabattu beaucoup pour le collège! C'est ta mère...

— avec ses idées. Mais, Lureau pourra te le dire, Mme Varin est une femme étonnante! Oui, étonnante!

Il se tourna vers Lureau:

— Et vous donc, mon cher! Vous êtes épatant, savez-vous? Quel minotier vous auriez fait!

— Bah! je me contenterais de faire un notaire!

— Et un fameux! acheva M. Vêret qui, de peur de laisser échapper des paroles imprudentes, serra la main du clerc et se retira.

— Oh! monsieur Lureau, pria Edmée, restez un moment. Vous allez me dire...

— Oh! Mademoiselle, c'est un gros secret.

Il y eut un silence, Edmée sentait que le clerc allait parler et, son rire de désir et de prière encore suspendu aux lèvres, elle buvait déjà les paroles de tous ses yeux noirs. Lureau, cependant, ne se pressait pas, voulant donner plus de prix à sa défaite.

Et, au fond, il ne jouait point tout à fait une comédie vis-à-vis d'Edmée. En dehors de toute question de fortune et d'avenir, il ne voyait pas sans plaisir cette belle fille, éblouissante et saine comme un fruit mûr, aux dents blanches, aux yeux luisants, dont l'esprit, un peu étroit peut-être, se formerait vite à son contact.

— Vous me promettez, reprit-il enfin, de ne rien dire à personne?

— Je vous le promets.

Alors, la voix basse, se rapprochant, il confia à la jeune fille le gros secret.

Edmée béa:

— Et c'est vous, dit-elle, qui avez pensé à cela?

— J'ai pensé, dit Lureau doucement, que cela vous ferait plaisir.

Edmée abaisa les paupières. Elle comprenait clairement, cette fois, la cour discrète que lui faisait ce grand garçon à l'esprit délié, si fertile en ressources, que ne séparait point une réputation d'ancien mauvais sujet, maintenant assagi — et qui savait! A cause d'elle peut-être!

— C'est pourquoi, reprit Lu-

rean, il faut que M. Vêret se rapproche un peu du collège. Il regrette son hostilité envers Mademoiselle Verneuil!

— Oh! mais je l'aiderai! s'écria Edmée. Moi, je n'en veux plus à Mademoiselle Verneuil. Je serais même ravie de lui voir épouser Albert!

— Oh! ça, ce sera plus dur! fit Lureau en hochant la tête.

— Oui, à cause de sa mère!

Elle est terrible, Madame Lantelay. Quand je pense à ce qu'elle a fait pour sa fille, cette pauvre Marie, quand elle a épousé M. Morisien, l'ingénieur! Et en voilà un qui a été gentil encore!

Il l'a prise sans un sou! Non, vrai, elle mériterait bien d'être punie. Enfin, c'est leur affaire!

— Voilà! conclut Lureau, vous savez tout, maintenant. Quand nous nous reverrons, je vous tiendrai au courant.

— C'est cela! Vous serez bien gentil!

— A bientôt donc, dit le clerc en s'inclinant, mais surtout que personne ne sache!

— Soyez tranquille, Monsieur Lureau, c'est entre nous!

Légère et joyeuse, Edmée accompagna les clerc jusqu'à la porte.

re d'eau qu'irrisait le soleil. L'Indre, par la grosse chaleur, avait baissé; le barrage était à découvert, avec ses pavés blancs et ses herbes desséchées, et là, échelonné, des pêcheurs lançaient dans les remous des cordes à barbillons.

Lui-même se revoyait là, enfant d'abord, jeune homme ensuite, attachant à l'hameçon, à l'aide d'un fil en croix, un petit cube de pain de chènevis, qu'on appelle le poisson, qu'on appelle la pierre d'une fronde, autour de l'extrémité de la ligne plombée, jusqu'à ce que, les doigts lachés, au bout de son bras jeté avec force, le plomb filât au loin, emportant la ligne tendue, qui s'enfonçait dans la rivière.

Il se rappelait le frisson de la corse au bout de ses doigts attentifs, le muet langage qu'interprétait son instinct alerte; le fatonnement prudent du poisson avançant vers l'appât ses tentacules charnus; ses abandons, puis ses retours, les cercles soupçonneux qu'ensuite il décrivait autour de la proie, écartée parfois d'un coup de queue; puis la tentation croissante, c'était un choc léger du museau, puis des poussées, comme pour isoler l'objet convoité de cette pointe de fer inquiétante, et tout à coup, à l'approche sans doute de quelque autre poisson, l'engloutissement subit.

Alors, une autre émotion: la tête ferrée, dont il évalait déjà

le poids à la résistance de la corde; celle-ci ramené des deux mains alternativement, toujours tendue; et quand le poisson, enfin, apparaissait, blond, énorme, les dernières précautions pour éviter la rupture de la ligne, les mains qui rendent et reprennent, qui se soulèvent un peu pour le noyer; jusqu'à ce que les muscles rompus, hors d'haleine, il fût parvenu, ainsi qu'un bateau remorqué, jusqu'au pied du barrage, où l'enlevait, toutes ses écailles resplendissant au soleil, un grand coup d'épuisette.

Et Lureau sourit encore! Cette fois, sa corde avait été plus loin que la rivière, par-dessus la minoterie; l'appât en était au bout de ruban et la pièce magnifique qui déjà rendait à l'interrogation de ses doigts subtils, c'était Edmée.

Tout à coup, il tressaillit.

De son pas mesuré, Mme Lantelay passa, en avant de lui. Elle inclina subitement, au salut du clerc, son visage doux et calme. Mais ses yeux pâles avaient vu le frisson d'orgueilleuse joie qui le traversait. Elle devina qu'il sortait de chez M. Vêret.

Alors, quand elle fut à un tournant de la prochaine rue, elle se rabattit sur la ville et se dirigea vers le collège.

VIII

Le commandant Darley, mal-

Séance de cabinet à Washington.

Washington, 9 juin.—La séance de cabinet tenue aujourd'hui a été plus courte que d'ordinaire.

A cause de l'absence du directeur général des postes l'enquête sur les affaires du département n'a pas été prise en considération.

Le secrétaire d'Etat Hay a brièvement parlé des négociations relatives au canal de Panama et de la situation en Chine.

LE

Canal de Panama.

Washington, 9 juin.—Le secrétaire d'Etat Hay a eu récemment d'importantes conférences avec des personnalités intéressées dans l'entreprise du canal de Panama, et il en est résulté la détermination de terminer promptement les négociations avec la Colombie, dans un sens ou dans l'autre.

Les rapports reçus de Colombie sur la perspective de la ratification du traité sont contradictoires.

Un jour on annonce que l'opposition a réuni des forces suffisantes pour empêcher toute ratification. Le jour suivant on vient dire que les chances de succès sont meilleures.

Le secrétaire Hay a attendu le retour à Washington du président Roosevelt avant de faire une démarche décisive, mais il est maintenant en mesure d'agir.

La patience du Président est bien près d'être épuisée et le gouvernement colombien en sera averti.

C'est le 20 courant que le congrès colombien entre en session, et ses délibérations seront suivies avec un vif intérêt à Washington. S'il montre l'intention sincère de s'occuper activement du traité un délai raisonnable lui sera accordé par notre gouvernement.

S'il existe un désir évident de retarder la ratification du traité au-delà d'un temps raisonnable, les négociations seront brusquement arrêtées et le Président suivra les autres instructions du congrès américain, c'est à dire s'occupera d'arrangements avec la Costa Rica et le Nicaragua pour l'acquisition des droits pour la construction d'un canal interocéanique.

Le speaker avant refusé d'accéder à cette requête William Redmond a terminé la discussion en déclarant hautement et ironiquement l'impossibilité où se trouverait M. McHugh qui est maintenant emprisonné à Sigo, de recevoir le roi Edouard quand ce dernier visitera l'Irlande.

Le speaker répond à Sir Michael Hicks-Beach qu'il a soigneusement considéré la question et qu'il est arrivé à la conclusion qu'elle ne se rattache pas au bill de budget, la question des taux du tarif préférentiel entre la Grande Bretagne et ses colonies n'étant pas soulevée. Les débats ont été ainsi très écourtés des le début.

M. Ritchie ayant formellement proposé la seconde lecture du bill de budget, M. Chaplain, qui avait été reçu avec des acclamations, s'est levé pour proposer son amendement et a violemment attaqué le chancelier de l'échiquier, à l'inspiration duquel on doit, a-t-il